

CORRIGE DS Bac blanc: incipit de romans

QUESTION SUR LE CORPUS

Dans l'introduction : on indique ce qui fait l'unité du corpus, on situe les auteurs:

« Les quatre textes qui nous sont proposés dans le corpus sont tous des **incipit de romans**, de périodes différentes de l'histoire littéraire : un incipit naturaliste dans *Germinal* de Zola, et trois incipits modernes pour *La Condition humaine* de Malraux, *L'Étranger* de Camus et *Désert* de Le Clézio. Comme tous les débuts de romans, ils mettent en place un univers romanesque et une voix narrative particulière. C'est de ceci que nous allons traiter. »

Dans le développement, on répond de manière synthétique: ici, il s'agit de réfléchir aux notions de statut du narrateur et de focalisation. On regroupe donc les textes selon leurs points communs:

Par exemples:

- **ARG 1 = Statut des narrateurs différent**: **le narrateur est extérieur à l'histoire** pour 3 textes, intérieur à l'hist pour un texte (Camus).

Chez Zola, "un homme"..., chez Malraux, le prénom "Tchen"; chez Le Clézio "ils, les nomades", 3^e pers du pluriel, les personnages sont vus dans leur ensemble, leur masse et désignés par le pronom personnel « ils » très fréquemment (l.1,2,10 etc...) ou par des noms collectifs « les hommes » l.4, « les femmes » l.7. Dans tous ces textes, les verbes sont conjugués à la troisième personne. Chacune des approches narratives nous fait entrer différemment dans l'histoire. Même extérieur à l'histoire, le narrateur peut intervenir. Ainsi, dans le texte de Malraux, on peut attribuer au narrateur deux interventions. La première concerne le passage entre parenthèses: « (il y avait encore des embarras de voitures, là - bas, dans le monde des hommes...) » l.12-13, mais un doute peut subsister, il peut tout aussi bien s'agir d'une intervention d'un narrateur omniscient, connaissant donc ce qui se passe en dehors de la scène racontée. La seconde est un jugement du narrateur sur le personnage et plus précisément sur sa manière de penser: « Bêtement » l.16

Chez Camus, au contraire, on a un narrateur- personnage, qui emploie la 1^{ère} pers. comme le montre les multiples occurrences des pronoms personnels « moi », « je » et « me » l. 2,4,5,6 etc.. ainsi que les adjectifs possessifs « mon » l.2,3, « ma » l.6,11.. On peut penser, d'après cette première page, qu'il s'agit du personnage principal puisque nul autre ne semble important. Le choix d'un narrateur extérieur au récit et d'un narrateur personnage influe sur la lecture: sans doute est-il plus facile de s'identifier au personnage qui dit « je », il se crée une proximité avec le lecteur plus importante que dans un récit à la troisième personne. Cependant cela restreint le champ des informations sur les personnages, les lieux, l'intrigue...

- **ARG 2: un choix de focalisation qui influence le lecteur**:

L'accès à l'intimité des personnages peut se faire par le **point de vue interne**. Il est évident dans les récits à la première personne: le lecteur ne sait que ce que connaît, ressent le narrateur personnage. Néanmoins, le texte de Camus, pourtant écrit à la première personne, n'utilise pas de toutes les ressources de cette focalisation: le narrateur semble ne ressentir aucune émotion, il ne nous fait part que de rares sensations: la fatigue, la chaleur. Tout se passe comme s'il était dépourvu de sentiments comme le montre le premier paragraphe: « Maman est morte. (...) Je n'étais pas en deuil ». C'est la manière qu'a choisie Camus pour, dès les premières pages, nous **montrer un être étranger à tout et à lui-même**: *L'Étranger*.

Le point de vue interne est aussi celui qu'ont choisi Zola et Malraux pour mettre en scène leur personnage, mais cette fois à la troisième personne. C'est ainsi que dans l'incipit de *Germinal*, le paysage est vu par le personnage comme l'indiquent **les connecteurs spatiaux**: « Devant lui » l. 3, « sur la gauche » l. 16-17, « à droite » l.21 ou les verbes de perception « il aperçut » l. 17. Ce qui nous est décrit correspond à la vision du personnage. Il en est de même **des sensations**: « grelottant » l. 10 « Un petit paquet (...) le gênait beaucoup » l.11 -12, « les mains gourdes » l. 13 et aussi des pensées et des sentiments: « il fut repris de honte » l. 35. D'autre part le point de vue interne permet de donner des indications sur la situation du personnage: « sans travail et sans gîte » l. 15 Dans le texte de Malraux, nous constatons les mêmes effets : nous connaissons les pensées du personnage, notamment grâce **au discours indirect libre**: « Découvert? Combattre, combattre des ennemis qui se défendent, des ennemis éveillés! » l. 11-12; on connaît ses sensations, ce qu'il perçoit: la lumière « du building voisin » l.6-, les bruits de la rue; on sait quels sentiments l'animent « l'angoisse lui tordait l'estomac » l. 2.

Le Clézio a fait d'autres choix: l'incipit de *Désert* est très majoritairement en **focalisation externe**: la description des Touaregs qui avancent dans le désert est faite comme par un observateur de la scène, ne nous sont donnés que l'organisation de la caravane: «les hommes» en premier, les animaux et «les jeunes garçons», «les femmes» enfin; les couleurs dominantes: le bleu et le noir; les actions «ils sont descendus», «ils marchaient»; leur aspect physique: «les manteaux», «la sueur». Les nomades sont vus dans leur ensemble, nous ne savons presque rien des individus. Le point de vue externe insiste sur le mystère qui entoure ces hommes et femmes. À quelques reprises, cependant, le point de vue devient **omniscient**: «Personne ne savait où on allait» l. 15, «Il n'y avait rien d'autre sur la terre, rien, ni personne» l. 24, « Ils ne voulaient rien. » l. 26, mais c'est pour souligner l'accablement qui semble affecter ce groupe.

Dans la conclusion: faire un bilan synthétique et ouvrir:

Ainsi, le choix du statut du narrateur et de la focalisation permet au romancier de nous faire entrer dans l'oeuvre de manière différente: il peut chercher à ménager le suspense, à créer en effet de surprise, à nous destabiliser parfois, mais toujours il plonge le lecteur dans un univers et une esthétique unique.

DISSERTATION

BIEN LIRE LE SUJET:

Le sujet comporte une question, simple : ce dont vous devez parler (sujet de la réflexion) : « début de roman ».

- Angle d'attaque, perspective à adopter sur le thème : « qualités (d'un bon début) ».
- Problématique : quelles qualités doit présenter un début de roman ? → qu'est-ce qui fait qu'un début de roman est efficace ? – Cela vous invite à réfléchir sur ce qu'est un début de roman, sur les différents aspects et fonctions d'un début de roman. – L'expression « selon vous » indique que le sujet laisse une large marge à votre avis personnel.

CHERCHER DES IDÉES :

- Faites l'inventaire des différents débuts de roman que vous connaissez ; analysez-les et donnez les caractéristiques de ces débuts. Celui du roman étudié en cours (La Peste/ La Moustache), les incipits comparés en cours (un incipit classique/ un moderne), ceux de vos lectures personnelles (Le Père Goriot/ Madame Bovary/ Le Rouge et le Noir/ L'Education sentimentale.../ romans policiers, d'aventures, historiques, sentimental, fantastique...): informer le lecteur, susciter son attention, le questionner, le surprendre, le plonger dans un univers particulier

- Vous devez, pour diversifier les pistes, vous placer à différents points de vue : celui du lecteur, mais aussi de l'auteur ; du point de vue de l'action ; du point de vue des personnages ; du point de vue de la création de l'atmosphère ; du point de vue du lecteur : il doit comprendre la situation et avoir envie de lire la suite...

- Cherchez les différentes fonctions d'un début de roman. Il doit :
 - introduire dans un monde : par quels moyens ?
 - fournir les informations nécessaires à la compréhension de l'action : par quels moyens ?
 - faire connaître et comprendre le ou les personnage(s) : par quels moyens ? – mais aussi intriguer, inciter à la poursuite de la lecture : par quels moyens ?
- N'oubliez pas de donner des exemples précis analysés, dont ceux du corpus!

INTRODUIRE

Accroche thématique: "Le lecteur apprécie tout particulièrement dans le roman sa grande diversité de formes et de styles, sa capacité à imaginer, à se renouveler. C'est pourquoi, les premières lignes qui le font entrer dans l'oeuvre sont bien souvent décisives sur sa décision de poursuivre ou non la lecture. Ces premières lignes appelées aussi "incipit", rappelle que l'auteur ouvre, commence, et "prend en main" son histoire, pour intéresser le lecteur: l'informer, susciter son intérêt, l'intriguer et le plonger dans un univers particulier.

Question et problématique: "On peut se demander quelles qualités doit présenter un bon début de roman. Autrement dit, qu'est-ce qui fait qu'un bon début de roman est réussi, qu'il plaît au lecteur et est efficace pour l'entraîner à lire toute l'oeuvre?"

Annonce du plan: "Un bon début de roman doit d'abord informer le lecteur, puis susciter son envie de lire, et enfin le séduire par un plaisir esthétique en le faisant entrer dans un style et une atmosphère uniques."

DEVELOPPER : PLAN POSSIBLE

I- Informer le lecteur sur:

- le cadre spatio-temporel, le contexte historique (tradition réaliste du roman balzacien qui détaille par de longues descriptions époque, événements historiques, lieux. Ex: description du cabinet d'avocat dans l'incipit du *Colonel Chabert*)
- les personnages, l'intrigue (le portrait du héros, comme dans *Bel ami* de Maupassant le rend d'emblée sympathique, on désire mieux le connaître et suivre ses aventures.../ le personnage de Tchen chez Malraux intrigue: va-t-il passer à l'action?/ Chez Carrère, le héros de *La Moustache*, ordinaire et contemporain, suscite pourtant l'interrogation du lecteur par son souci du détail, son côté méticuleux)
- l'ambiance, l'atmosphère: la tonalité dominante, le genre romanesque (comique, tragique, fantastique.../ roman d'aventures, romantique, naturaliste, de science-fiction...Ex: chez Zola on est entraîné par Lantier et sa condition sociale dans le monde des luttes ouvrières; chez Camus, "l'étranger" intrigue d'emblée, suscitant presque le rejet du lecteur; chez Le Clézio, on est fasciné par la fresque des nomades que décrit la focalisation externe)

II- Susciter son envie de poursuivre la lecture:

- par une focalisation interne qui permet au lecteur de s'identifier au personnage (distinguer focalisation interne 3^e pers/ 1^{ère} pers. Bien souligner l'originalité de l'incipit de *L'Etranger*, à rebours de ce que produit habituellement l'emploi de la 1^{ère} pers...)
- en rendant la scène d'ouverture vivante, en la jetant sous nos yeux: début "**in medias res**" de Malraux, emploi du **discours indirect libre** qui nous fait entrer dans la tête des personnages (Malraux, Zola, Carrère...), emploi du discours direct, qui crée un effet de réel et une pause dans le récit (*La Peste* Camus)
- en ménageant le suspense (romans policiers), en entretenant le mystère (Le Clézio), en déroutant le lecteur par un portrait de héros atypique (*L'Etranger* Camus, Bardamu dans *Le Voyage au bout de la nuit* Céline), à contre-courant des topos littéraires...

III- Séduire le lecteur par un univers, une atmosphère, un style uniques

- les premiers mots de l'auteur crée un contrat avec le lecteur: **un horizon d'attente*** concernant le type de héros (banal, extraordinaire, anti-héros), le type d'intrigue (chronologique, à suspense, avec des retours en arrière, des rebondissements..)
- le style de l'auteur inscrit son oeuvre dans un univers particulier: réaliste, fantastique, historique, merveilleux...qui va plaire ou non au lecteur d'emblée
- le bon incipit cherche à faire partager au lecteur un plaisir esthétique, un plaisir des mots que crée l'auteur par son style: le style de Proust (*Du côté de chez Swann*), des romanciers du nouveau roman des années 50 comme Nathalie Sarraute (*Tropisme*), Robbe-Grillet (*Les Gommages*), des auteurs réalistes du XIX^e comme Balzac (*Le Colonel Chabert*, *Le père Goriot/ la Chartreuse de Parme*), des romans d'anticipation comme Orwell (*1984*). Le lecteur est plongé dans une aventure unique et nouvelle à chaque fois.

CONCLURE :

Un bon début de roman doit à la fois informer le lecteur, lui plaire, susciter son envie de poursuivre la lecture et plus encore, le séduire en le plongeant dans un univers et un style singuliers, à travers lesquels il pourra découvrir une vision du monde toute personnelle, un rapport au langage et aux idées renouvelé, hors des lieux communs. C'est là aussi l'intérêt d'un roman réussi, nous questionner tout en nous divertissant.

COMMENTAIRE COMPOSE: Le Clézio, *Désert*

Pour bien commencer :

Quelles sont les fonctions de cet incipit ?

a) **Informé**: il s'agit de répondre aux trois questions que se pose le lecteur lorsqu'il commence un roman : qui ? Quand ? où ?

Dans *Désert*, le récit s'ouvre sur la mention «Saguiet el Hamra, hiver 1909-1910», ce qui fixe d'emblée le cadre spatio-temporel; la description du premier paragraphe évoque clairement un peuple du désert avançant en « caravane».

b) **Intéresser, plaire**: il faut que le récit «prenne au piège» le lecteur, l'attire dans la narration, pour qu'il poursuive sa lecture. Il faut ainsi que le texte campe une atmosphère, suscite des questions, laisse présager un conflit, annonce une thématique... Ces deux fonctions doivent s'harmoniser : plaire sans informer ou l'inverse risquent de laisser le lecteur soit désorienté, soit sans intérêt pour sa lecture. Dans *Désert*, **les images poétiques, l'atmosphère onirique*** (« comme dans un rêve»), l'avancée de la caravane vers une direction inconnue dans des conditions difficiles, et le **registre épique*** intriguent et fascinent le lecteur. L'incipit use ici d'un procédé littéraire pour faciliter l'entrée dans la fiction: **celui du « dévoilement »**, qui ouvre progressivement l'espace de l'histoire, dans la première phrase: « Ils sont apparus, comme dans un rêve, au sommet de la dune, à demi cachés par la brume».

c) **Enfin l'incipit a pour fonction d'établir un « contrat de lecture»**, qui informe le lecteur sur le type de texte auquel il a affaire, et qui lui suggère la façon dont il doit lire l'œuvre. Dans *Désert*, la mention du lieu et de la date indique la dimension historique du roman, mais l'écriture poétique du passage introduit le genre **du roman d'aventure et d'imaginaire** : cette double dimension sera d'ailleurs au cœur du récit, par la suite.

Enjeux de cet incipit : q° possibles

- 1- Que nous apprend cet incipit, et que laisse-t-il espérer pour la suite de l'œuvre?
- 2- Quel contrat le romancier passe-t-il dans cet incipit avec son lecteur ?
- 3- Comment ce début de roman cherche-t-il à capter l'attention du lecteur ?
- 4- Qu'est-ce qui fait de cet incipit un début surprenant qui plonge le lecteur dans un univers insolite et merveilleux?

Proposition de plan pour la q° 4 : un début surprenant qui plonge le lecteur dans un univers insolite et merveilleux :

I. Il nous présente une race d'hommes exceptionnels

1. **Des qualités hors-norme**: n'ont pas besoin de connaître la route, s'orientent comme par enchantement « sans regarder où ils allaient », « personne ne savait où ils allaient »/ **qualités physiques qui les rendent surnaturels** « leur peau sombre...reflet de l'indigo », « les tatouages brillaient comme des scarabées », « les yeux noirs, pareils à des gouttes de métal », « leur ombre géante »/ **qualités morales extraordinaires** : «son visage était sombre...mais ses yeux brillaient et la lumière de son regard était presque surnaturelle » : en dépit de la dureté de leur vie, de leur pauvreté, ces nomades font preuve d'une vitalité surprenante : « ils étaient les hommes et les femmes du désert, du vent, de la lumière, de la nuit » : **amplification**, en fait des éléments naturels qui inscrivent les nomades dans le grand tout de l'univers. Dernier parag. « ils avaient dans leur membre la dureté de l'espace »
2. **Une liberté absolue**: "Ils ne disaient rien, ils ne voulaient rien. Le vent passait sur eux , à travers eux, comme s'il n'y avait personne ». **Verbes de mouvement** « ils marchaient », répété à pls reprises, « Ils continuaient à descendre », « zigzagant », « cheminaient » : les nomades sont ici définis par cette marche, sans fin, sans but, dont seuls ils connaissent l'itinéraire.
3. **Des êtres qui semblent issus directement du désert des personnages qui semblent presque irréels, et paraissent davantage mythiques que réalistes**: **verbe « apparaître »** associé à la « dune » et « cachés par la brume de sable » : naissent des éléments naturels, « ils étaient nés du désert » ; **Comparés** au désert lui-même « muets comme le désert », ils en prennent les qualités « pleins de lumière ...et glacés de la nuit aux étoiles figées ». Reprise du verbe apparaître et de la

comparaison « comme dans un rêve » dans le dernier paragraphe : « Ils étaient apparus...comme s'ils étaient nés du ciel dans nuages » : à nouveau ils sont présentés comme les enfants des éléments naturels, comme s'ils n'étaient pas des hommes mais des êtres surnaturels

T° : ils avancent dans un univers fascinant qui apparaît peu réaliste au lecteur

II. Le temps et l'espace du merveilleux

- 1- **Un temps dilaté, cyclique et anhistorique**: **Emploi de l'imparfait descriptif** (actions de second plan) et **duratif** (actions à durée indéterminée, qui s'étendent dans le temps) inscrit les nomades dans un temps indéfinissable, presque hors du temps. Aucun indice précis de temps ou d'espace, reste flou « la dune », la brume de sable », la vallée », « le soleil haut dans le ciel nu »...l'emploi des articles définis « le, la » accentue cette absence de référents, comme des généralités de lieux, de temps
- 2- **Un espace extrême et sans limites**: comparaison « c'était comme s'ils cheminaient sur des traces invisibles...l'autre bout de la solitude, vers la nuit » : aucun but ; répétition de cette absence de destination « personne ne savait où on allait », « Il n'y avait rien d'autre sur la terre, rien, ni personne ». Le désert est décrit comme un espace de l'extrême : **métaphore** « les vagues de dunes » + « aucun chemin ne pouvait les conduire », « ils marchaient depuis l'aube, sans s'arrêter », « l'horizon inaccessible »
- 3- **La perte des repères sensoriels**: "le vent emportait les bruits et les odeurs », les nomades eux-mêmes sont dénaturés « la sécheresse avait durci leurs lèvres...muets comme le désert...glacés de la nuit aux étoiles figées » : **antithèse** « brûle », « glacés », « la lumière de son regard presque surnaturelle »

T° : l'auteur cherche à nous intriguer, à nous entraîner dans un univers peu réaliste qui nous questionne

III. Un univers onirique

- 1- **Le texte fait entrer le lecteur dans une forme de rêve éveillé**: **lyrisme des descriptions**, caractère obsédant des différentes formes de répétitions (« la faim, la soif, les silhouettes alourdies, courbées sous leurs fardeaux, ils étaient nés du désert, Ils étaient les femmes et les hommes du désert... »), apparition fantastique et progressive des hommes bleus...
- 2- **... qui pourrait être celui des contes orientaux**: exotisme des couleurs « indigo », « brillaient comme des scarabées », « lueur de la voie lactée, la lune »...descriptions presque épurées des corps, des visages, de la démarche réduites à quelques adjectifs, quelques expressions répétées : au « fronts sombres » de la caravane répond le « visage sombre » de Nour, ses « yeux brillaient », de même « leur regard brillaient »+ **dénominations plurielles** le plus souvent des nomades, sans les individualiser : souffle épique de cette caravane, de ces hommes qui avaient dans leurs membres la dureté de l'espace » : ils deviennent des héros de conte
- 3- **Une forme de féerie qui sert le projet de l'auteur**, qui opposera cette forme de merveilleux à un réalisme parfois teinté d'un fantastique inquiétant dans la suite du roman, pour confronter monde traditionnel du désert et monde de la guerre ou de la ville : « comme dans un rêve », répété au début et à la fin, inscrit ce début de roman dans la tradition du récit merveilleux. La focalisation externe fait des nomades des êtres épiques, grandioses : énumération « ils étaient les hommes et les femmes du sable, du vent...nuit », et la reprise de la tournure verbale qui leur confère des qualités extraordinaires « ils portaient avec eux... », « ils avaient avec eux... », « Ils avaient surtout... » . Finalement, le passage en focalisation omnisciente « Personne ne savait où on allait » nous fait entrer dans l'histoire, le narrateur se présente comme un témoin qui voyage aux côtés des nomades...l'aventure peut commencer.

INVENTION

Bien lire le sujet :

On attend deux textes d'environ une page et demi à deux pages chacun :

- **un incipit romanesque qui fera un choix esthétique** : début réaliste, policier, fantastique, historique... une tonalité lyrique, onirique (comme Le Clézio), satirique, épique et qui répondra aux fonctions de l'incipit : informer le lecteur, le séduire et susciter son envie de poursuivre la lecture. Un travail de lexique, de style est attendu, pour créer une tonalité unique, personnelle, qui va plonger le lecteur dans l'intrigue.

- **une lettre** (forme de la lettre officielle à respecter : en-tête, adresse, formule d'introduction et de politesse, signature) à un éditeur : le convaincre que votre début de roman est excellent, novateur ou bien s'inscrit dans une tradition romanesque connue (un genre : le roman d'aventures, à suspense, sentimental, historique, merveilleux...) et qu'il plaira aux lecteurs

ARGUMENTS attendus : environ 4 à 5 :

- ce qui fait l'originalité de votre incipit -références littéraires attendues
- ce qui fait l'intérêt de cet incipit : fonctions de l'incipit à utiliser

EXEMPLES et références littéraires attendus : 4 à 5 (dont ceux du corpus, les lectures du cours et les lectures personnelles)